

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1914. Chapitre XLIX : « *La haine des Anglais* ».

La haine des Allemands contre les Anglais augmentait la difficulté de représenter les intérêts britanniques ; les Allemands semblaient n'avoir de sentiments aussi amers ni à l'égard des Français ni à l'égard des Belges, bien que, suivant une réaction morale bien connue, leurs sentiments vis-à-vis de ces derniers devinssent d'autant plus hostiles qu'ils leur faisaient plus de mal. Mais leur haine des Anglais était un sentiment sauvage, implacable et d'une âpreté presque personnelle.

- *Nous continuerons cette guerre* – me dit un jour un fonctionnaire allemand –, *jusqu'à ce qu'on puisse faire le tour de la terre sans rencontrer des Anglais qui se conduisent comme s'ils en étaient les maîtres.*
- *Nous détruirons l'Angleterre, même si cela doit prendre vingt ans* – me dit un soir un général, les yeux enflammés de colère, les poings serrés convulsivement –, *Quand nos hommes font des prisonniers anglais* – continua-t-il –, *les officiers n'osent les quitter des yeux de crainte qu'ils ne tuent leurs prisonniers.*

Cette haine se manifestait dans les plus petites choses. Il était rare de rencontrer un officier allemand qui ne sut parler anglais ; cela faisait partie de leur préparation merveilleuse ; quelques-uns avaient passé par Oxford ou Cambridge et avaient pris l'accent des universités ; mais maintenant que le moment était venu d'employer cette langue, ils se faisaient presque un point d'honneur de ne plus la parler du tout.

Quand tous les prisonniers de l'École militaire eurent été envoyés à Ruhleben, les agents de la *Kommandantur* commencèrent à s'immiscer dans l'administration du *British Charitable Fund*, organisation qui, depuis de longues années, secourait les Anglais nécessiteux en Belgique. Les *Polizei* traquèrent les gérants de l'oeuvre et les pauvres ne purent plus recevoir la petite charité qu'on leur attribuait.

Ensuite surgit une autre complication qui, pendant un certain temps, menaça de devenir sérieuse. Il y avait à Mons une ambulance anglaise sous la direction de l'Honorable Angelina Manners et de Miss Nellie Hozier ; après la retraite des Anglais, ces demoiselles et leur personnel composé de huit nurses, étaient restés à Mons. Vers la fin novembre, je m'occupai d'obtenir des laissez-passer leur permettant de retourner en Angleterre et priai M.

Jack Scranton, jeune Américain en visite chez Gibson, d'aller les prendre à Mons pour les accompagner jusqu'à Bruxelles.

Arrivé à Mons, il montra ses papiers, expliqua sa mission au commandant allemand ; celui-ci lui arracha les papiers et non seulement l'arrêta, mais arrêta les jeunes femmes de l'ambulance et les jeta dans une prison commune. Il menaça du poing les pauvres filles, leur fit entrevoir toute espèce de terreurs comme représailles de ce que les Allemands auraient souffert en Angleterre ; il refusa d'écouter Scranton.

- *Quant au ministre d'Amérique à Bruxelles –dit-il –, je m'en f...*

Le lendemain je reçus un mot de Mons, me disant que les nurses couraient un réel danger. Je retournai chez les Allemands ; le baron von der Lancken était à Bruges, mais je vis le baron Freys et lui dis que la *Kommandantur* avait déchiré des passeports donnés par Freys lui-même, avait parlé de moi en termes insultants, ce que je ne pouvais tolérer. Je lui montrai la Convention de Genève qui stipulait clairement l'obligation de laisser ces nurses rentrer chez elles et j'insistai pour qu'elles fussent envoyées à Bruxelles immédiatement. Le baron Freys, invariablement poli, obligeant et correct, se mit en communication téléphonique avec Mons, et au bout de cinq minutes tout fut arrangé. Le baron me donna un mot pour l'adjudant de

Mons, et le lendemain j'envoyai de Leval chercher les jeunes femmes. Trois jours après, munies de passeports pour la Hollande, *via* Aix-la-Chapelle, elles vinrent nous dire adieu, heureuses de rentrer dans leur patrie pour Noël.

Un peu plus tard, les prisonniers anglais furent expédiés sur Berlin et concentrés dans le camp de Ruhleben, avec leurs compatriotes qui se trouvaient en Allemagne lors de la déclaration de guerre. Le consul britannique, M. Jeffes, eu égard à son grand âge, ne fut pas inquiet, mais son fils, vice-consul, fut conduit à l'École militaire et détenu un certain temps avec M. Butcher, M. Grant-Watson et M. Kimura. Puis, un dimanche, je fus prié de me rendre à la *Kommandantur* à une heure matinale, même pour le cadran allemand. Au bout d'un moment le baron von der Lancken parut. On introduisit M. Grant-Watson et le baron lui annonça qu'il partirait immédiatement pour Berlin. Le baron nous laissa un instant dans le *Sitzensaal* pour que nous pussions causer ; puis je vis entrer un jeune officier allemand qui s'inclina avec raideur, serra la main à M. Grant-Watson et, portant la main à la visière dans l'attitude du salut, lui dit :

- *J'aurai l'honneur de vous conduire à Berlin.*

L'automobile attendait rue de la Loi et, comme tant d'autres, M. Grant-Watson partit pour un destin inconnu.

Je crus, une semaine plus tard, que ce destin serait tragique ; le baron von der Lancken me confia qu'il craignait M. Grant-Watson sérieusement compromis ; on avait découvert des documents secrets de la plus haute importance ; il y aurait un conseil de guerre ; il s'agissait d'espionnage, etc. On me dit qu'à l'École militaire, M. Grant-Watson avait été surpris détruisant des papiers, reconnus ensuite comme des plans militaires. De grandes affiches, de sensationnelles « **Nouvelles publiées par le Gouvernement allemand** »\*, s'occupèrent de l'affaire.

Finalement il fut prouvé que les papiers n'étaient autres que les problèmes imaginaires destinés aux élèves belges de l'École militaire. On les avait trouvés dans un placard de la chambre assignée à M. Grant-Watson. On pouvait les exploiter, tout comme les problèmes hypothétiques étudiés par des militaires belges (non sans une sagesse prophétique !) et retrouvés par des professeurs myopes dans les corbeilles à papiers des ministères. A propos de ces derniers également, on vit de sensationnelles histoires, affichées sur les murs de Bruxelles, et répandues par le monde pour produire l'impression que la Belgique avait manqué à sa parole, ourdi une intrigue avec l'Angleterre puis avec la France, pour envahir la Germanie.\*\*

## Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

\* This is the *affiche* :

Berlin, 15 décembre. — La *Norddeutsche Allgemeine* écrit au sujet du jeu de l'Angleterre concernant la neutralité de la Belgique. De nouvelles preuves graves ont été trouvées démontrant la complicité anglo-belge. Récemment le Secrétaire de la Légation anglaise, Mr. Grant-Watson, a été arrêté, lequel était resté à l'hôtel de la Légation anglaise, où il essayait de faire disparaître des documents qu'il avait clandestinement emportés de la Légation. Il y avait parmi ces documents des pièces avec des données des plus intimes concernant la mobilisation belge et concernant la défense d'Anvers, des années 1913–1914, ainsi que des circulaires avec des ordres à l'adresse des hautes autorités militaires belges et portant la signature fac-simile du Ministre de la Guerre belge et du chef de l'Etat-major général, ainsi que des notes de compte-rendu d'une séance de la "*Commission de Ravitaillement d'Anvers*" du 27 mai 1913. Le fait que ces documents se trouvaient à la Légation d'Angleterre montre suffisamment que le gouvernement belge n'avait, en matière militaire, aucun secret pour le gouvernement britannique et que les deux étaient continuellement en étroite entente militaire. Particulièrement intéressante est cette note écrite à la main : "*Renseignement. Primo : Les officiers français ont reçu ordre rejoindre dès le vingt-sept juillet après-midi. Secundo : Le même jour le chef de gare de Feignies reçut ordre concentrer vers Maubeuge tous wagons fermés disponibles en vue de Frameries.*" Les deux localités sont situées sur la ligne de chemin de fer de Maubeuge-Mons-Feignies à environ trois kilomètres de la frontière belge en France. Frameries, en Belgique, est à environ dix kilomètres de la frontière.

Il en ressort que la France avait, dès le 27 juillet, pris les premières mesures de mobilisation et que la Légation britannique en fut aussitôt avertie par la Belgique. Parmi les preuves antérieures démontrant les relations entre l'Angleterre et la Belgique, les documents découverts constituent des compléments précieux. Ils démontrent à nouveau que la Belgique abandonna sa neutralité au profit de l'Entente, qu'elle devint un membre actif de la coalition formée en vue de combattre l'Empire allemand. Pour l'Angleterre la neutralité de la Belgique représentait en réalité seulement un "*scrap of paper*" (chiffon de papier) qu'elle n'invoquait que pour autant qu'elle correspondait à ses intérêts, mais qu'elle considérait existante dès que cela pouvait servir ses projets. Il est évident que le gouvernement anglais a simplement pris prétexte de la violation de la neutralité belge par l'Allemagne pour faire paraître aux yeux du monde et du peuple anglais la guerre avec nous comme équitable.

LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL EN Belgique

\*\* The Germans, in their effort to justify their invasion of Belgium, made in violation of their own guarantee, published two letters found in the Belgian Ministry of War, as proof of an understanding between Belgium and Great Britain by which British troops could be landed in Belgium. In fact, these notes were but memoranda prepared years before by military *attachés* of the British Legation at Brussels as to the possible intervention of England in the event that Belgium were attacked. They were merely records of conversations between the military *attachés* and Belgian officers, and were purely hypothetical, as their context and the time of their occurrence showed. But they were so presented by the Germans as to create the impression of an agreement between Belgium and Great Britain to attack Germany. These insinuations have been effectually denied by M. **Émile Brunet** in his pamphlet entitled "*Les Conventions Anglo-Belges.*"

<http://uurl.kbr.be/1042619?bt=europeanaapi>

### Notes.

Traduction française : « *La haine des Anglais* » in  
WHITLOCK, Brand ; chapitre XLIX (1914) in *La Belgique*

*sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 152-155. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **56** (« *Hatred of the English* »), volume 1, pages 249-254, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2056.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), 39 (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), 43 (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), 53 (« *Reflections* » ; pages 230-234), n'ont pas été traduits (ou ont été « *fondus* ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our*

***Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originale **espagnole**: [www.idesetautres.be](http://www.idesetautres.be)

<http://www.idesetautres.be/upload/19141109%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141109%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141110%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141110%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141111%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141111%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son ***Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)*** :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnood* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>